



JUIN 1897.


*Beau Lis de la vallée, ô très aimable Cœur
Je veux me réjouir à votre douce odeur.*

1. **M.**—Notre-Dame de Grâce. Marie est le canal des grâces.
 2. **M.**—S. Grégoire de Nazianze. Par Marie allons à Jésus.
 3. **J.**—Octave l'Ascension. Mon enfant regardez le ciel.
 4. **V.**—S. François Caracciolo. Le cœur de Jésus, modèle d'humilité.
 5. **S.**—Vigile de la Pentecôte (*jeûne*). Invoquons l'Esprit-Saint.
-
6. **D.**—Pentecôte. La sagesse nous donne goût aux choses divines.
 7. **L.**—De l'octave. L'intelligence nous éclaire sur les vérités de la foi.
 8. **M.**—De l'octave. Le conseil nous dirige dans les obscurités.
 9. **M.**—De l'octave.—**Q. T.** La force nous soutient et nous anime au bien.
 10. **J.**—De l'octave. La science nous fait apprécier sainement les choses.
 11. **V.**—De l'octave.—**Q. T.** La piété nous fait aimer Dieu comme un Père.
 12. **S.**—De l'octave.—**Q. T.** La crainte est le commencement de la sagesse.
-
13. **D.**—Fête de la **T. Sainte Trinité.** Gloire au Père, et au Fils et au S.-Esprit.
 14. **L.**—S. Basile. Il ne faut pas, enfant, toujours parler de soi.
 15. **M.**—S. Barnabé. D'un esprit vaniteux, c'est l'ordinaire emploi.
 16. **M.**—S. Jean François Régis. Concevoir une vive horreur du péché.
 17. **J.**—Fête-Dieu. Loué et remercié soit à tout moment
 18. **V.**—De l'octave. Le très saint et très divin sacrement.
 19. **S.**—Ste Julienne de Falconiéri. Une foi vive à la présence réelle.
-
20. **D.**—Solennité de la Fête-Dieu. Louons, exaltons notre Roi, notre Dieu.
 21. **L.**—S. Louis de Gonzague. La mortification sauvegarde la pureté.
 22. **M.**—De l'octave. Sur la terre l'ivraie est mêlée au bon grain.
 23. **M.**—Vigile de S. Jean-Baptiste. La vraie grandeur est dans la vertu.
 24. **J.**—Nativité de S. Jean-Baptiste. Réjouissons-nous dans le Seigneur.
 25. **V.**—Sacré Cœur de Jésus. Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes.
 26. **S.**—SS. Jean et Paul. Le cœur de Jésus est la source de tous les dons.
-
27. **D.**—Solennité de S. Jean-Baptiste. Soyons fidèles à notre foi.
 28. **L.**—S. Léon II. Acceptons la direction du Souverain Pontife.
 29. **M.**—SS. Pierre et Paul. Honorons Dieu dans ses Saints.
 30. **M.**—Commémoration de S. Paul. La vie est un combat perpétuel.



L'ENFANCE DES SAINTS.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE (1591).

Fête le 21 juin.

Louis de Gonzague, né le 8 mars 1568, offert dès sa naissance à la Sainte Vierge par sa pieuse mère, devait être en toutes choses un enfant merveilleux.

Plusieurs témoins ont attesté que, dans sa première enfance, lorsqu'ils le portaient entre leurs bras, ils se sentaient pénétrés de dévotion : " Il nous semblait, disaient-ils, que nous portions un ange du ciel, non un enfant de la terre."

" De fait, ajoute l'office du saint, Louis de Gonzague garda si bien la grâce de son Baptême qu'elle paraissait miraculeusement confirmée en lui."

" A l'âge de sept ans, dit le prudent cardinal Bellarmin, qui fut le directeur de sa conscience, il fut donné à Louis de connaître Dieu, de mépriser le monde et de commencer une vie parfaite. Il me disait souvent lui-même que sa septième année avait été celle de sa conversion."

Il avait dès lors ses heures de prière réglées et récitait chaque jour, à genoux, sans aucun appui, l'office de la Sainte Vierge et les sept psaumes de la pénitence.

A neuf ans, il étudiait à Florence, et ce fut dans une église de cette ville qu'il fit devant une image de la Sainte Vierge le vœu de chasteté perpétuelle.

En récompense de cette offrande si généreuse, Louis fut préservé de toute tentation contraire à sa vertu préférée. " Et cependant, dit le cardinal Bellarmin, quoique doué d'un don si éminent, Louis n'osait s'exposer à aucun péril. Il châtiait rudement son corps par les jeûnes et d'autres pénitences fort rigoureuses."

Quelle leçon pour la mollesse de notre siècle !

Louis obtint aussi un don admirable de recueillement dans ses prières, au point qu'il ne remarquait pas ceux qui entraient dans sa chambre ou qui en sortaient.

A Florence, Louis avait pris la sainte coutume de se confesser souvent. La première fois qu'il se présenta au P. della Torre, il ressentit une douleur si amère de ses péchés, pourtant bien légers, que pendant l'accusation il s'évanouit aux pieds du prêtre. Son gouverneur, l'ayant porté dans ses bras au palais, lui reprochait ensuite sa trop grande sensibilité : " On pourrait, lui disait-il, supposer que Monseigneur manque de courage ! — Ah ! répondit l'angélique enfant, Dieu est si bon et je l'ai tant offensé ! "

Quelque temps après, l'archevêque de Milan, saint Charles Borromée, ayant eu l'occasion de voir le jeune saint, s'entretint longtemps avec lui des choses du ciel ; car il n'avait jamais trouvé dans une si jeune âme une aussi admirable perfection.

Ayant su que malgré cela Louis n'avait pas encore fait sa première Communion, il ordonna que l'on ne différât plus de l'admettre à la sainte table ; il voulut lui donner lui-même le pain des Anges, et personne ne peut dire les sentiments, qui dès lors embrasèrent le cœur de Louis.

Louis de Gonzague a été appelé quelquefois *le Saint du Sacré-Cœur*. Sainte Madeleine de Pazzi, qui connut par révélation ce qu'elle affirme ici, dit : " Lorsque Louis vivait encore dans sa vie mortelle, il décochait continuellement des flèches d'amour dans le Cœur du Verbe . . . Ah ! quelle gloire est celle de Louis, dans le ciel ! Je ne l'aurais jamais cru, si mon Jésus ne me l'avait mentrée . . . Je dis que le jeune Louis est un grand saint. "

Louis mourut, âgé seulement de 23 ans, le 21 juin 1501, un vendredi après l'octave de la fête du Saint Sacrement, près d'un siècle avant cet autre vendredi, 21 juin, jour où la première fête du Sacré Cœur devait être célébrée par la bienheureuse Marguerite-Marie et le P. de la Colombière.

Le P. Croiset, dans son fameux livre sur la dévotion au Cœur de Jésus, range parmi les moyens particuliers d'acquiescer le parfait amour de Jésus-Christ et une tendre dévotion au Sacré-Cœur *une dévotion singulière au Bienheureux Louis de Gonzague.*

A LA PORTE DU PARADIS.

L'ENFANT

Toc! toc!

SAINT PIERRE

Qui va là ?

L'ENFANT

Toc! toc!

SAINT PIERRE

Qui va là ?

L'ENFANT (*avec douceur*)

C'est mignonnette
 Qui voudrait voir ton paradis.
 Saint Pierre, ouvre-moi,
 C'est ta fête,
 Je t'apporte un bouquet d'iris.

SAINT PIERRE (*lentement*)

Bien ! Mais avant d'ouvrir la porte,
 Voyons un peu mes documents.
 Car, chaque ange le soir m'apporte
 Les notes des petits enfants.

L'ENFANT (*avec simplicité*)

Saint Pierre, on n'est pas toujours sage
 A six ans, oh ! j'en fais l'aveu ;
 Mais ça dure juste un orage ;
 Ecoute va déchire cette page,
 Tu le diras pas au bon Dieu.

SAINT PIERRE (*avec douceur*)

Hum ! Mignonnette est paresseuse !
 Il faut prendre les grands moyens.
 Elle est taquine, elle est boudeuse,
 Elle se fâche pour des riens.

L'ENFANT (*avec timidité*)

Mais non ! C'est pas moi, je t'assure,
C'est Toto qui vient m'ennuyer
Pendant ma leçon d'écriture ;
Il me tache tout mon cahier.

SAINT PIERRE

Mignonne se mire à la glace,
Elle aime les coquets atours,
Elle se donne de la grâce,
Elle se vante sans détours.
De plus, Mignonnette est menteuse.

L'ENFANT (*interrompant saint Pierre*)

Ah ! saint Pierre, parle plus bas.

SAINT PIERRE

Ma consigne est très rigoureuse !
Dieu ne pardonne pas cela.

L'ENFANT (*avec simplicité*)

Saint Pierre, on n'est pas toujours sage
A six ans, oh ! j'en fais l'aveu ;
Mais ça dure juste un orage ;
Ecoute, va déchire cette page,
Tu le diras pas au bon Dieu.

SAINT PIERRE

Eh ? quoi, Mignonnette en colère
A mordu Toto, quel délit !
Non, je ne puis à ta prière
Te donner place au paradis.
Si Dieu demandait à connaître
L'auteur de ce vilain exploit
Que répondrais-je à mon bon maître ?

L'ENFANT (*très lentement*)

Eh ! bien, tu diras que c'est toi.

(l'enfant regarde saint Pierre)

Tu ris ! exauce ma prière ;
 Je serai sage désormais.
 La porte s'ouvre . . . Grand saint Pierre,
 Oh ! que c'est beau ! Non, jamais sur la terre
 Je ne retournerai jamais.



COMMUNICATION aux Adorateurs nocturnes

du T. Saint Sacrement.

Par le présent avis, Messieurs les Adorateurs sont tous invités à se réunir à Notre-Dame :

I. Le 20 juin, Dimanche, à 9 heures du matin, afin de participer en corps à la procession solennelle de la Fête-Dieu.

II. Le 25 juin, Vendredi, à 7 $\frac{1}{4}$ heures du soir, afin de prendre part à la grande démonstration de foi et de réparation, en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

Nota.— Dans ces deux circonstances, Messieurs les Adorateurs sont invités à porter l'Insigne eucharistique de l'Œuvre.



BULLETIN EUGHARISTIQUE



SA GRANDEUR Mgr J. M. EMARD
PREMIER ÉVÊQUE DE VALLEYFIELD.

LE SACREMENT DE CONFIRMATION.

Par le Baptême, nous sommes devenus chrétiens ; par la Confirmation, nous devenons parfaits chrétiens. L'un nous a faits enfants de Dieu ; l'autre nous fait ses soldats.

Destinés à mener sur la terre une vie essentiellement militante, il ne nous eût pas suffi d'être purifiés par le Baptême ; il fallait encore que par un nouveau bienfait de Dieu nous fussions armés et préparés pour la lutte.

La Confirmation accomplit ce grand travail : elle nous dépouille de l'infirmité et de la timidité de l'enfance et nous communique une sainte ardeur pour pratiquer la vertu, une sorte d'intrépidité surnaturelle en face du monde ou du démon.

Tel est le but que s'est proposé Notre-Seigneur en instituant ce sacrement : il a voulu affermir notre foi, nous donner la force de la professer publiquement, nous rendre capables d'observer ses commandements malgré les mépris, les railleries, les menaces de notre entourage, malgré les persécutions des ennemis de l'Eglise.

Il a voulu encore nous donner le courage de nous vaincre nous-mêmes, de surmonter l'humeur, l'habitude, la passion, de fouler aux pieds les vanités mondaines, en un mot de nous montrer dignes de marcher à sa suite, sous l'étendard de la croix.

Tous ces merveilleux effets se produisent en nous, (si nous n'y mettons pas d'obstacle), au moment où nous recevons le Saint-Esprit, qui descend dans l'âme du confirmé avec l'abondance de ses dons et la pléni-

tude de ses grâces. A la réserve des signes extraordinaires qui furent manifestés parmi les Apôtres au jour de la Pentecôte, cette effusion du Saint-Esprit est la même pour nous qu'elle a été pour eux ; quoique d'une manière invisible, il prend très réellement possession de notre cœur : il y répand sa lumière, il y verse sa chaleur, il y opère en secret l'admirable transformation qu'il opéra dans les premiers disciples de Jésus-Christ.

LA SOURCE.

VENEZ, vous dont la vie est aride et brûlante
 Comme un désert sans eau, sans grâce, sans beauté ;
 Voici la source consolante
 De l'éternelle vérité.

Voici le seul miroir où brille en traits de flamme
 L'image du seul DIEU qu'adore le chrétien ;
 Voici la foi qui guérit l'âme,
 Voici l'espoir qui la soutient.

Accourez, accourez, vous que la foule blesse,
 Vous qui cherchez au monde un abri calme et sûr ;
 Venez laver votre faiblesse
 Dans les torrents de l'amour pur.

Accourez, pauvres cœurs ! cette source féconde
 Etanchera la soif qui vous mène au tombeau...
 Toutes les richesses du monde
 Ne valent pas sa goutte d'eau.

LOUIS VEUILLOT. — *Çà et là,*



LOUONS ET EXALTONS

LE CŒUR SACRÉ DE JÉSUS

NEUVAINÉ DE PRIÈRES

PRÉPARATOIRES À LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR.

Profondes adorations du Cœur de Jésus,
 Ardent amour du Cœur de Jésus,
 Zèle fervent du Cœur de Jésus,
 Réparations du Cœur de Jésus,
 Actions de grâces du Cœur de Jésus,
 Confiance assurée du Cœur de Jésus,
 Prières enflammées du Cœur de Jésus,
 Silence éloquent du Cœur de Jésus,
 Humilité du Cœur de Jésus,
 Obéissance du Cœur de Jésus,
 Douceur et paix du Cœur de Jésus,
 Bonté ineffable du Cœur de Jésus,
 Charité universelle du Cœur de Jésus,
 Recueillement profond du Cœur de Jésus,
 Souffrances et sacrifices du Cœur de Jésus,
 Patience infinie du Cœur de Jésus,
 Intentions, désirs et volontés du Cœur de Jésus,
 Tendre sollicitude du Cœur de Jésus pour la
 conversion des pécheurs.

INVOCATIONS.

Amour du Cœur de Jésus,
 Embrassez mon cœur.
 Charité du Cœur de Jésus,
 Répandez-vous dans mon cœur.
 Force du Cœur de Jésus,
 Soutenez mon cœur.
 Miséricorde du Cœur de Jésus,
 Pardonnez à mon cœur.

Je m'unis à vous.

Patience du Cœur de Jésus,
Ne vous laissez pas de mon cœur.
Règne du Cœur de Jésus,
Établissez-vous dans mon cœur.
Science du Cœur de Jésus,
Enseignez mon cœur.
Volonté du Cœur de Jésus,
Disposez de mon cœur.
Zèle du Cœur de Jésus,
Dévorez mon cœur.
O Marie, Vierge immaculée,
Priez pour nous le Cœur de Jésus.

Prière de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Père éternel, agréez que je vous offre le Cœur de Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé, comme il s'offre lui-même à vous en sacrifice. Recevez cette offrande pour moi, ainsi que tous les désirs, tous les sentiments, toutes les affections, tous les mouvements, tous les actes de ce Sacré Cœur. Ils sont tous à moi, puisqu'il s'immole pour moi, et que je ne veux avoir désormais d'autres désirs que les siens. Recevez-les en satisfaction de mes péchés, et en actions de grâces de tous vos bienfaits. Recevez-les pour m'accorder par ses mérites toutes les grâces qui me sont nécessaires, surtout la grâce de la persévérance finale. Recevez-les comme autant d'actes d'amour, d'adoration, de louange que j'offre à votre divine Majesté, puisque c'est par le Cœur de Jésus que vous êtes dignement honoré et glorifié. Ainsi soit-il.

ACTE DE CONSECRATION

AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O Cœur adorable de mon divin Rédempteur, source féconde de toutes grâces, Roi de tous les cœurs, je vous consacre aujourd'hui le mien avec tous ses mouvements et le dévoue entièrement à votre service. Venez donc y régner, ô mon DIEU, venez y commander en souverain, bannissez-en tout ce qui vous déplaît, redressez ses inclinations, corrigez ses dérèglements, purifiez ses intentions, imprimez en lui l'amour de vos saintes lois. Faites que la douceur, la patience, l'humilité, le mépris et le détachement des biens de la terre, et toutes les vertus qui ont fait vos délices, fassent aussi les délices de mon cœur.

Soyez son guide dans les routes dangereuses de ce monde, son consolateur dans ses misères, son asile dans les persécutions et son défenseur contre les portes de l'enfer. Mais surtout, je vous conjure, par le Sang précieux que vous avez répandu pour moi, d'embraser au plus tôt mon cœur de ce feu sacré que vous avez apporté sur la terre. J'ai tout à craindre de ma fragilité ; mais je mets en vous toute ma confiance, et j'espère tout de votre bonté.

ConsumeZ donc en moi tout ce qui vous déplaît ; éloignez de moi tout ce qui peut vous résister ; imprimez si avant votre amour dans mon cœur que jamais je ne puisse vous offenser, ni vous oublier, ni être séparé de vous.

Que mon nom soit écrit dans votre Cœur, et que mon cœur soit semblable au Vôtre, afin qu'en vous et par vous il aime éternellement le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! Ainsi soit-il.

UN SONNET A JESUS-HOSTIE.

O mon âme ! ton DIEU, qui est ton ami fidèle, se fait ouvrir le Cœur par le fer meurtrier de la lance : c'est *le nid* qu'il te destine pour y prendre un délicieux repos : tourterelle errante, vole vers le nid, vole vers le nid.

Afin de te dérober aux dangers d'un monde perfide, ton Bien-Aimé t'ouvre avec tendresse un *large port*, c'est ton asile assuré dans les tempêtes : frêle nacelle agitée par les flots, entre dans le port, entre dans le port.

Une lance cruelle fait jaillir du Côté de JÉSUS une *fontaine d'eau vive* pour étancher ta soif : biche altérée, cours au ruisseau, cours au ruisseau.

O mon âme, DIEU te découvre dans son Cœur ton nid, ton port, ta fontaine. Que dis-je ? il t'y découvre même *ton ciel*... Courage donc, ô mon âme ! Monte au ciel, monte au ciel.

(Traduit de l'italien.) •

La 1^{re} Communion de Saint Louis de Gonzague
donnée par St Charles Borromée



Apprenez moi, ô Saint Louis, modèle et patron de la
jeunesse chrétienne à attirer Jésus en moi. A'y tenir,
à l'y fixer à jamais. Donnez-moi surtout cette innocence
parfaite et cette angélique pureté que vous avez gardées
jusqu'à la fin de votre vie.

SAINT ANTOINE DE PADOUE.

O vous, qui dans vos bras portez l'Enfant Jésus !
Trop heureux favori de Celui que j'adore,
Puisqu'il accorde tout quand votre voix l'implore,
Faites-moi retrouver les biens que j'ai perdus !

De l'homme sans péché les droits vous sont rendus ;
Vous avez reconquis l'innocence première,
Et vous parlez en maître à la nature entière :
Faites-moi retrouver les biens que j'ai perdus !

Les êtres sans raison eux-mêmes sont venus,
Dociles, recueillir vos paroles de vie,
Ou courber les genoux devant l'Eucharistie ;
Faites-moi retrouver les biens que j'ai perdus !

Attiré par l'espoir de mourir pour Jésus,
Chez les fils de François vous cherchez une place ;
Mais pour Jésus souvent mon cœur est tout de glace ;
Rendez-moi les ardeurs qui ne l'animent plus !

Donnez, donnez du pain à ceux qui n'en ont plus ;
Attendez le riche en faveur de son frère !
De l'un comme de l'autre écoutez la prière
Et rendez à tous deux les biens qu'ils ont perdus !

Pour les pauvres pécheurs attendrissez Jésus ;
Rendez-leur son amour, sa crainte avec sa grâce ;
Que dans son Cœur divin ils retrouvent leur place
Et le suprême bien qu'ils ne possèdent plus !

O Semeur de miracles ! ô trésor de vertus !
Partout on vous invoque, on vous aime, on vous loue ;
En vous est notre espoir, Antoine de Padoue,
Rendez-nous tous les biens que nous avons perdus !

REÇONS MIRACULEUX

Si quæris miracula...

COMPOSÉ PAR SAINT BONAVENTURE.

Voulez-vous obtenir des miracles, des grâces ?
D'Antoine de Padoue implorez la faveur.
Tout s'enfuit devant lui ; la mort et la disgrâce,
La lèpre et le démon, l'injustice et l'erreur.
Le malade, à son nom, voit tomber la souffrance,
L'océan ses fureurs, le prisonnier ses fers !
Tous vantent son crédit, tous disent sa puissance,
Les grands et les petits dans l'immense univers.
Aux enfants, aux vieillards qui l'invoquent,
Son cœur, toujours ouvert, sans trêve s'intéresse :
Il ranime les corps, rend les objets perdus.
L'expérience est là, chacun peut vous le dire ;
Les chagrins, les dangers, tout cède à son sourire.
O cité de Padoue, acclame ses vertus !

FR. URBAIN-MARIE
Vicaire custodial de Terre-Sainte.

Strophes sur les dangers de la danse

PAR LE B. GRIGNON DE MONTFORT.

Le Bienheureux Grignon de Montfort, cet homme si apostolique, était loin de juger la danse comme chose inoffensive : voici, sur ce sujet, quelques strophes qu'il composa lui-même et auxquelles il adapta un air, de manière à pouvoir les faire chanter.

Funeste danse,
 Qui séduis le cœur des humains !
 Quoique innocente en apparence
 Tu fis toujours trembler les saints !
 Funeste danse !

Oh ! qu'il en coûte,
 Pour suivre ce maudit abus !
 Pour un vain plaisir qu'on y goûte
 L'on y perd toutes ses vertus.
 Oh ! qu'il en coûte !

Que de pensées !
 Que de regards, que de désirs !
 Que de paroles embrasées
 Excitent de honteux plaisirs !
 Que de pensées !

Chansons lascives,
 Vous en bannissez la pudeur !
 Là, que d'expressions trop vives
 Font des blessures dans le cœur !
 Chansons lascives !

Tout est funeste
 Dans ces trop dangereux séjours :
 La voix, le ton, l'œil et le geste,
 Le luxe et mille vains atours !
 Tout est funeste !

Tout s'y profane,
L'âme, le corps et tous les sens !
Et quoique Dieu tonne et condamne,
On approche des Sacrements !

Tout s'y profane !

Maudite danse,
Triste tombeau de la pudeur !
Funeste écueil de l'innocence,
Le démon même est ton auteur !

Maudite danse.

Danse tragique,
C'est dans le sang du Précurseur
Qu'une Hérodiad impudique
Assouvit, par toi, sa fureur !

Danse tragique !

Qu'une danseuse
Soit pour vous un objet d'horreur !
N'écoutez point de voix flatteuse,
C'est une peste pour le cœur,

Qu'une danseuse !

La nuit obscure
Ne l'est pas assez pour couvrir
Tous les maux dont la danse impure
Fut l'origine ; ils font rougir

La nuit obscure !

Grand nombre d'âmes,
Qui sont dans l'enfer à souffrir,
Du bal ont passé dans les flammes !
Oh ! que la danse a fait périr

Grand nombre d'âmes !

C'est la tristesse
Qui fait le partage des saints ;
Mais elle enfante l'allégresse !
Au lieu que la fin des mondains

C'est la tristesse !

PROTESTANTISME ET CATHOLICISME.

Protestantisme et protestants.

PROTESTANTISME et protestants, est-ce la même chose ? — En aucune sorte.

Les protestants sont des hommes que DIEU aime comme il aime tous les hommes : et le protestantisme est une révolte contre la vérité, révolte que DIEU déteste et maudit sur la terre, comme il déteste et maudit dans le ciel la révolte de ses anges rebelles. Il faut aimer les protestants et détester le protestantisme, comme il faut aimer le pécheur et détester le péché.

Le protestantisme est mauvais de sa nature ; le protestant est souvent un fort brave homme, toujours infiniment meilleur que son protestantisme. Le plus souvent, il n'est protestant que de nom, et ce qui lui manque, en fait de religion, doit être bien plutôt imputé à son éducation et au milieu protestant dans lequel il vit, qu'à un sentiment personnel et coupable.

Catholicisme et catholiques.

Si *protestantisme* et *protestants* ne sont pas une même chose, il en est de même de *catholicisme* et *catholiques*.

Le protestantisme est toujours plus mauvais que les protestants. Cela est absolument vrai et très facile à concevoir ; car le pécheur vaut toujours mieux que son péché, l'homme qui se trompe vaut toujours mieux que son erreur ; le péché et l'erreur sont, en effet, absolument et totalement mauvais, tandis que l'homme qui pêche et qui se trompe conserve toujours quelque chose de bon, quelques débris de vérité.

Le catholicisme, au contraire, est toujours meilleur que les catholiques ; le catholique, quelque saint et quelque parfait qu'on le suppose, conserve toujours les imperfections de la faiblesse humaine et les traces du péché originel. L'Eglise catholique, qui le guide dans la voie de DIEU, lui présente la vérité, pure de tout mélange et absolument bonne ; elle lui propose la sainteté parfaite et se trouve toujours, par conséquent, supérieure à son disciple.

Bien souvent, dans les reproches que les ministres protestants font à l'Eglise, ils confondent les catholiques avec le catholicisme ; ils confondent le disciple, toujours imparfait, avec la doctrine parfaite en soi. De là des récriminations injustes, de là souvent une irritation fâcheuse ; de là enfin de chimériques, mais puissants obstacles, qui empêchent le retour à la vérité.

Catholiques et catholiques.—Protestants et protestants.

“ Il y a fagots et fagots, ” dit le bûcheron de la comédie. Disons ici de même, et distinguons encore :

Il y a catholiques et catholiques : vrais catholiques et catholiques de contrebande ; catholiques sérieux, qui connaissent leur religion, la pratiquent de tout leur cœur ; s'appliquent à la prière, à la pénitence, aux œuvres de charité, à l'union intime avec Notre-Seigneur ; et catholiques, au contraire, qui ne le sont que de nom, qui vivent dans l'indifférence religieuse, qui ne prient point, qui ne fréquentent pas les sacrements et négligent le service de DIEU. Il faut bien se garder de confondre les uns avec les autres, et surtout

se garder de prendre le mauvais catholique comme type des catholiques en général.


Il y a de même protestants et protestants : protestants ardents, âpres à la guerre contre l'Église, animés de l'esprit de secte et de propagande ; et protestants, au contraire, qui restent protestants parce qu'ils sont nés tels, qui se soucient fort peu de ce que prêchent leurs ministres, et ne savent même pas à laquelle des mille sectes protestantes ils appartiennent. Ne confondons pas ces deux classes de protestants. Les premiers sont des sectaires, des ennemis actifs, dont le zèle aveugle revêt tous les déguisements pour atteindre son but désastreux, et qu'il faut démasquer et combattre ; les autres sont tout simplement des dormeurs, qui ne sont ni amis ni ennemis de la vérité, et qu'il s'agit seulement de réveiller et d'éclairer.

A la première classe appartiennent presque tous ceux pour qui le protestantisme est un état, quand il n'est pas un métier, auxquels il faut joindre un petit nombre de protestants, et surtout de protestantes exaltées, qui paient largement leurs agents et font de leurs succès une affaire de parti.

A la seconde classe appartient, sauf de rares exceptions, une foule d'industriels, de commerçants, de bourgeois indifférents, qui sont protestants parce que leurs parents l'ont été. Ils n'ont d'autre religion que celle de l'honnête homme, et se rapprochent en cela des mauvais catholiques.

Cette double distinction était fort importante à établir au début de ces causeries.

LE VŒU SUPREME.

SOLO. Spiritoso.


Nous vou-lons Dieu, Vier-ge Ma-rie, Pré-t l'o-
reille à nos ac-cents; Nous t'im-plo-rons, Mè-re ché-
rie, Viens au se-cours de tes en-fants.

Refrain


Bé-nis, ô ten-dre Mère! Ce cri de no-tre
foi: Nous vou-lons Dieu, c'est no-tre Pè-re; Nous vou-lons
Dieu, C'est no-tre Roi; Nous vou-lons Dieu, c'est no-tre
Père, Nous vou-lons Dieu, C'est no-tre Roi.

2.

Nous voulons Dieu! — Cœur adorable,
Nous voulons l'aimer comme toi,
Ce Dieu puissant et tout aimable,
Seul digne d'être notre Roi!

3.

Nous voulons Dieu! — Ce cri de l'âme
Que nous poussons à ton autel,
Ce cri d'amour qui nous enflamme,
Par toi qu'il monte jusqu'au Ciel!

4.

Nous voulons Dieu! — Car les impies
Contre son nom se sont ligués,
Et dans l'excès de leurs furies
Ils l'ont proscrit, les insensés!

5.

*Nous voulons Dieu ! — Sa sainte image
Doit présider aux jugements.
Nous le voulons au mariage
Comme au chevet de nos mourants.*

6.

*Nous voulons Dieu dans nos écoles,
Pour qu'on enseigne à tous nos fils
Sa loi divine et ses paroles
Sous le regard du Crucifix !*

7.

*Nous voulons Dieu dans nos familles,
Dans l'âme de nos chers enfants ;
Dieu donne la grâce à nos filles,
A leurs frères des cœurs vaillants.*

8.

*Nous voulons Dieu, pour que l'Eglise
Puisse enseigner la vérité,
Bannir l'erreur qui nous divise,
Prêcher à tous la vérité.*

9.

*Nous voulons Dieu ! — De sa loi sainte
Jurons d'être les défenseurs,
De le servir libres, sans crainte ;
Jusqu'à la mort à Lui nos cœurs.*

10.

*Nous voulons Dieu ! — Le ciel se voile,
L'ouragan monte sur les flots ;
Brille sur nous, ô blanche Etoile,
Conduis au port les matelots.*

11.

*Nous voulons Dieu ! — Que ta clémence
Seigneur, exauce nos désirs ;
S'il faut du sang pour ta défense,
Accepte-nous pour tes martyrs.*



LA VENERABLE MERE MARIE DE L'INCARNATION

*Fondatrice et première supérieure des Ursulines de Québec,
née en 1599, arrivée au Canada en 1639, décédée en 1672,
déclarée Vénéralbe par sa Sainteté Léon XIII.*

VOCATION DE LA VENERABLE MERE,

ET SA DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

DÈS son enfance, Marie Guyart, qui devait être plus tard en religion *Marie de l'Incarnation*, se donna pleinement à Dieu ; elle en fut récompensée par des faveurs toutes célestes. “ Je n'avais que sept ans environ, dit-elle, lorsqu'une nuit, pendant mon sommeil, il me sembla que je voyais le ciel ouvert et Notre-Seigneur descendant vers moi. Le plus beau des enfants des hommes,

avec un visage plein d'une douceur et d'un attrait indicible, m'entraîna et me baisant amoureusement me dit : Voulez-vous être à moi ? Je lui répondis : Oui. Et, ayant eu mon consentement, il monta au ciel."

A partir de ce moment, la jeune Marie éprouva un penchant très prononcé vers le bien et un goût très sensible pour la prière.

Il n'entre pas dans notre cadre actuel de raconter les beaux exemples de vertu qu'elle donna au monde jusqu'au jour où elle alla au couvent des Ursulines de Tours (25 janvier 1631). Deux ans plus tard, elle y était admise à la profession, et encore deux ans plus tard elle fut nommée sous-maîtresse du noviciat.

Ce fut vers cette époque qu'elle eut une vision, dont elle ne comprit le sens que plus tard : " Une nuit, dit-elle, après un colloque très intime avec mon céleste Epoux, je m'endormis, et pendant mon sommeil, je vis en songe, auprès de moi, une dame que j'avais rencontrée, je ne sais par quel hasard. Je la pris par la main et l'amenai avec moi, marchant à grands pas et avec bien de la fatigue, parce que nous avions des obstacles très difficiles à surmonter pour arriver où nous aspirions." Parvenues enfin à une petite église où se trouvait la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, les deux compagnes aperçurent au loin un très grand pays, couvert de brouillards épais, sauf un tout petit édifice qui servait d'église à tout le pays. La servante de Dieu vit la Sainte Vierge se pencher plusieurs fois vers son Fils comme pour lui parler, et il lui sembla qu'il s'agissait d'elle-même et de ce pays ;

puis, la Mère du Sauveur la baisa à trois reprises et elle s'éveilla, l'âme ravie, mais ne comprenant rien à cette faveur.

Au cours de l'année 1635, la même vision lui fut envoyée, mais une circonstance consolante s'y ajouta : elle entendit clairement une voix qui lui dit : " C'est " le Canada que je t'ai montré et il faut que tu ailles " y fonder une maison en l'honneur de Jésus et de " Marie." — Ces paroles qui portaient esprit et vie " dans mon âme, dit la Vénérable, la réduisirent dans " un anéantissement absolu. J'eus néanmoins assez de " force pour répondre : O Dieu éternel ! vous pouvez tout et moi, je ne puis rien."

Dieu, cependant, préparait les voies qui devaient rendre praticable la mission de sa servante. Une pieuse dame, de noble famille normande, M^{me} de la Peltrie, étant malade au point d'être abandonnée par les médecins, fit à saint Joseph le vœu solennel de bâtir en son honneur une église au Canada, et d'y consacrer, sous ses auspices, sa fortune et sa vie au service et à l'instruction des filles sauvages. A peine ce vœu prononcé, elle tomba dans un profond sommeil et à son réveil elle se trouva complètement guérie. Il lui fallait, pour accomplir son pieux projet, des auxiliaires.

Le 19 février 1639, M^{me} de la Peltrie visitait la communauté de Tours et choisissait pour l'accompagner en Canada la mère de l'Incarnation et la jeune sœur Marie de Saint-Bernard ; enfin, le 4 mai 1639, les deux Ursulines, faisant leurs adieux à la France, s'embarquaient à Dieppe, en compagnie de trois Hospitalières,

les mères de Saint-Ignace, de Saint-Bernard et de Saint-Bonaventure, qui se rendaient également à Québec pour y fonder *un hôpital*, sous les auspices de la duchesse d'Aiguillon.

La navigation fut pénible ; elle dura près de trois mois : parties de Dieppe le 4 mai, les religieuses ne touchèrent le sol canadien que le 1^{er} août : leur premier acte fut de se prosterner à terre et de baiser leur nouvelle patrie.

Nous dirons plus tard les héroïques vertus de ces illustres servantes de Dieu ; qu'il nous suffise pour le moment de découvrir le secret de la vie intérieure de la Vénérable mère Marie de l'Incarnation, surnommée *la Thérèse de la Nouvelle-France*.

La dévotion au Sacré Cœur de Jésus fut comme sa vie. Dès l'année 1635, elle était encore maîtresse des novices, lorsqu'un soir qu'elle priait Dieu pour l'extension de son royaume, elle connut par une lumière intérieure que la divine Majesté ne l'écoutait pas. L'âme remplie de tristesse, elle continua de prier avec ardeur, et sa pieuse insistance fut récompensée par une consolation indicible de l'âme, accompagnée de ces paroles : "Demande-moi par le Cœur de Jésus, mon "Très Aimable Fils ; c'est par Lui que je t'exaucerai "et que j'accorderai tes demandes." "Dès ce moment, ajoute-t-elle, l'esprit qui me dirigeait m'unit à ce Divin et Très Adorable Cœur de Jésus, en sorte que je ne parlais et ne respirais que par Lui."

En 1661, sa correspondance avec son fils fournit les détails qui vont suivre : "Vous me demandez que je

“ vous fasse part de quelques-unes de mes pratiques de
“ dévotion ? Je vous dirai en toute simplicité que j’en
“ ai une que Dieu m’a inspirée, de laquelle il me sem-
“ ble que je vous ai parlé dans mes écrits : c’est au
“ Suradorable Cœur de Jésus. Il y a plus de trente
“ ans que je la pratique ; c’est par elle que, depuis ce
“ temps, j’achève mes dévotions de chaque jour, et il
“ ne me souvient point d’y avoir manqué, si ce n’est
“ par impuissance de maladie, ou pour n’avoir pas été
“ libre de mon action intérieure. Voici à peu près
“ comment je me comporte en m’adressant d’abord au
“ Père Éternel : C’est par le Cœur de Jésus, ma Voie,
“ ma Vérité et ma Vie, que je m’approche de Vous, ô
“ Père Éternel !... Par ce divin Cœur, je vous adore
“ pour tous ceux qui ne Vous adorent pas ; je vous
“ aime pour tous ceux qui ne Vous aiment pas ; je Vous
“ reconnais pour tous les aveugles volontaires, qui par
“ mépris ne Vous reconnaissent pas. Je veux par ce
“ Divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels.
“ Je fais en esprit le tour du monde, pour chercher
“ toutes les âmes rachetées du Sang Très Précieux de
“ mon Divin Époux, afin de Vous satisfaire pour toutes,
“ par ce Divin Cœur. Je les embrasse pour Vous les
“ présenter par Lui, et par Lui je Vous demande leur
“ conversion. Hé quoi ! Père Éternel ! souffrirez-Vous
“ qu’elles ne connaissent pas mon Jésus et qu’elles ne
“ vivent pas pour Lui qui est mort pour tous?... Vous
“ voyez, ô Divin Père, qu’elles ne vivent pas encore...
“ Ah ! faites qu’elles vivent par ce Divin Cœur !...
“ Vous savez, mon Bien-Aimé, ce que je veux dire à

“ Votre Père par Votre Divin Cœur et par Votre Sainte
 “ Ame ; je Vous dis en le Lui disant, parce que Vous
 “ êtes dans Votre Père et Votre Père est en Vous ;
 “ faites donc tout cela avec Lui... Je Vous présente
 “ toutes ces âmes ; faites qu’elles ne soient qu’une
 “ même chose avec Vous...”

“ Il est très remarquable, dit à ce sujet l’un des bio-
 “ graphes de la Vénérable Mère, l’abbé Richaudeau,
 “ que cette sainte Religieuse ait ainsi pratiqué tous les
 “ jours, pendant la dernière moitié de sa vie, une si
 “ tendre dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Il faut
 “ qu’elle ait été l’objet d’un grand amour de la part
 “ de Dieu, pour qu’il lui ait révélé et fait pratiquer à
 “ ce point une dévotion qu’il ne jugea à propos de faire
 “ connaître à son Eglise que cinquante ans plus tard.”

CHARITE !

O charité bénie, auguste et douce vierge,
 Vois : l'égoïsme froid s'étend et nous submerge !

Viens, descends, réchauffe nos cœurs.

Tes pas sont repoussés par l'opulence altière ;

Mais le malheur t'appelle au seuil de la chaumière,

Viens, ta main sèchera nos pleurs.



LE CIBOIRE DE CIRE.

Vous souvenez-vous de l'histoire
Du petit Ciboire doré ?
Il m'en vient une à la mémoire,
Tout aussi jolie à mon gré.
Dans une église de village,
Des voleurs entrèrent la nuit :
Un ciboire de leur pillage
Devint le sacrilège fruit.
Pour l'Hostie, ils la méprisèrent,
Dédaignant ce trésor du ciel ;
Et, fuyant, ils la déposèrent
Au milieu d'une ruche à miel.
Or, écoutez ! que de merveilles !
Lorsque le soleil se leva,
Et que le maître des abeilles
Près de sa ruche se trouva.
Au lieu de voir, cherchant pâture,
Ces petits insectes ailés
S'éparpiller à l'aventure,
Parmi les fleurs, parmi les blés.
Du sein de la ruche bénie,
Où les abeilles s'ébattaient,
Il entendit une harmonie,
Comme si les anges chantaient.
L'atmosphère était embaumée !
Puis, quand la nuit couvrit les cieux,
Lumineuse et tout enflammée
La ruche parut à ses yeux ! . . .
Etonné d'un si grand prodige,
Le maître court chez son pasteur :
" Venez vite ; venez, vous dis-je :
" Ici, j'ai besoin d'un docteur ! "

Quand le prêtre vit la lumière
De la ruche dorer les bords,
Et les abeilles en prière
Murmurer leurs pieux accords :
« Vraiment, dit-il, c'est une ruche
« Telle que je n'en vis jamais !
« Du démon serait-ce une embûche ?
« Scrutons la chose du plus près ! »
Il ouvre la ruche ! . . . Il admire ! . . .
Les abeilles avaient formé
Un charmant Ciboire de cire
Pour y placer le Bien-Aimé !
On sait que l'abeille dispose
Ses rayons de cire d'abord ;
Puis, qu'à mesure elle dépose
En chacun d'eux son beau miel d'or.
Mais quelle cire fortunée ! . . .
Au lieu de contenir du miel,
Elle avait été façonnée
Pour recevoir le Dieu du Ciel !
Divin Jésus, par ta parole,
Par ta grâce et par ton amour,
Rends-moi comme la cire molle,
Pour te recevoir chaque jour !
Je ne puis être que la cire ! . . .
Car le miel, ô Jésus, c'est toi,
Plus savoureux qu'on ne peut dire
Quand tu daignes venir en moi ! . . .
Mais je reviens à mon histoire . . .
S'agenouillant devant son Dieu,
Le prêtre enleva le Ciboire,
Pour le rapporter au saint Lieu.
Tout le peuple lui fit cortège,
Chacun exprimait son bonheur.

On déplorait le sacrilège . . .
 Mais on bénissait le Seigneur ! . . .
 A la belle cérémonie
 Les abeilles on invita ;
 Oh ! quelle céleste harmonie,
 Quand l'essaim, au Salut, chanta !
 Là, pour confirmer ce miracle
 Dont j'ai lu les détails écrits,
 En présence du tabernacle,
 Deux malades furent guéris !
 Divin Jésus, par ta parole,
 Par ta grâce et par ton amour,
 Rends-moi comme la cire molle,
 Pour te recevoir chaque jour.
 Mon âme, au Ciboire pareille,
 Veut conserver soigneusement,
 Comme la cire de l'abeille,
 Le doux miel de ton sacrement . . .
 L'enseignement de cette histoire
 Avec moi vous l'avez tiré :
 Gardez-le dans votre mémoire,
 Comme le Ciboire doré.

MGR DE LA BOUILLERIE.

BELLES RÉPONSES D'ENFANTS.

Emile dit qu'il sera prêtre, mais il n'a que sept ans.
 Il a assisté récemment à la première messe d'un ami de
 son père, et, en sortant de l'église, on lui dit :
 — Quand tu diras ta première messe, je ne te verrai pas.
 — Où serez-vous ?
 — Je serai morte.
 — Eh bien ! vous me verrez du ciel, vous serez bien mieux
 placée !

Au soir de sa première Communion, un enfant, heureux sans doute, car il avait apporté à sa préparation la plus entière bonne volonté, semblait néanmoins soucieux.

— Paul, mon fils, lui dit sa mère en l'embrassant, tu es triste ; qu'as-tu donc ? Que peut-il, en ce beau jour, manquer à ton bonheur ?

Et Paul, mettant ses deux bras autour du cou de sa mère, lui répondit en pleurant :

— Ah ! maman, mon camarade André, le fils du charbonnier, était ce matin bien plus heureux que moi : il avait près de lui son père !

* *

Berryer, le grand orateur, élevé au collège de Juilly, montra, à l'époque de sa première Communion, une tendre et réelle piété.

Il se lia avec les deux de Chateaubriand, Louis et Christian. Ce dernier eut une grande influence sur lui, et, après un entretien très sérieux, Berryer lui répondit avec enthousiasme :

— Il faut nous faire prêtres !

* *

Sainte Véronique Giuliani était dans sa deuxième année, quand une servante de sa mère la mena chez un marchand.

Celui-ci chercha à tromper par de faux poids ; alors l'enfant, éclairée de Dieu, lui dit d'une voix bien articulée :

“ Soyez juste, car Dieu vous voit ! ”

* *

Une petite fille de trois ans, élevée dans un orphelinat, avait, à raison de son âge, la liberté de courir un peu par toute la maison.

Un jour, vers midi, elle était à la cuisine ; sur le banc se trouvait un morceau de viande : un chat le guettait. D'un bond, il s'élança et l'emporte.

La petite fille, étonnée, se met à crier à la religieuse :

— Ma mère, venez donc voir le chat, qui mange sans dire son *Benedicite* !

Combien de gens font de même !

Une petite fille, du nom de Jeanne, aimait beaucoup Notre-Seigneur ; lorsqu'on lui demandait :

—Comment t'appelles-tu ?

• Elle répondait en souriant :

—Je m'appelle *Jeanne de Jésus*.

PENSÉES.

Celui qui court vite s'expose à tomber à chaque pas ; nous avons fait assez tôt ce que nous avons à faire, quand nous l'avons bien fait.

* * *

Le petit sacrifice de tous les instants, l'obscur petit service des petites joies et des petits aises de ce monde, est le plus grand de tous les sacrifices, lorsqu'il est soutenu et renouvelé avec un plein consentement du cœur.

LOUIS VEUILLOT.

EN ZIGZAG.

Un joli mot de feu Mgr Fabre.

Un jour à la table du gouverneur du Dominion, il dit au courant de la conversation : “ La France, notre mère ! ”

—La France, votre mère ! interrompit le gouverneur. Mais alors qu'est pour vous l'Angleterre ?

—Notre belle-mère, répliqua sans sourciller l'éminent prélat.

CONCOURS DE JUIN.

I. ÉNIGME.

Mon père a vingt-cinq filles
 La vingt-troisième est moi.
 Que nous sommes gentilles
 Chacune en notre emploi.

J'habite le Mexique
 Que mon pied foule en paix ;
 Mais non pas l'Amérique
 Qui ne me vit jamais.
 Je ne suis point en France
 Si ce n'est à Bordeaux ;
 Et l'on voit ma présence
 Sur les confins de Sceaux.

II. DEVINETTE.

Comment partager 5 œufs entre cinq personnes, de manière qu'il en reste un sur le plat.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE MAL.

I. $11 + 1 + 1 + 1 = 14$ — Rév. C. L. Gauvreau, curé de Bienville.

II. *Son semblable.* — Mlle Eva Héту, Académie Ste Marie, 1583 rue Ste Catherine, Montréal.

III. *Préface.* — J. L. H. Martel, collége de Montréal.

Boîte du Bulletin Eucharistique,
B. P. 2261, Montréal.

AUX PRIÈRES.

Rév. Père Joachim, prêtre de la Trappe d'Oka.

Frère Teodore, religieux " "

Sœur Catherine, des Sœurs de la Providence, Montréal.

" Marie Pierre " " "

" Marie Rose de Lima, des Sœurs de Sainte Anne.

" Marie Lutgarde " "

" Henri de Jésus, SS. Noms de Jésus et de Marie.

" Sainte Marie Alfred, Congrégation de Notre-Dame.

" Saint Joseph de Nazareth " " "

" Sainte Julie, des Sœurs grises, Montréal.

Dame Félix Payette, née Adélina Huart, Montréal.

Dlle Marie Blanche Yvonne Valois, Montréal.

M. John Shreeve, Montréal.